

La deuxième vie des anciens Sanatoriums de Saint-Hilaire-du-Touvet : terrain de jeu de pratiques informelles et réappropriations artistiques

Juliette Gauchon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/5407>

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Juliette Gauchon, « La deuxième vie des anciens Sanatoriums de Saint-Hilaire-du-Touvet : terrain de jeu de pratiques informelles et réappropriations artistiques », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 12 avril 2019, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/5407>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La deuxième vie des anciens Sanatoriums de Saint-Hilaire-du- Touvet : terrain de jeu de pratiques informelles et réappropriations artistiques

Juliette Gauchon

Photo 1 : L'ancien centre médico-chirurgical de Saint-Hilaire-du-Touvet, au pied des falaises de la Dent Crolles

J. Gauchon, juin 2018.

Introduction

- 1 Nichés à 1000 mètres d'altitude, au pied des falaises de la Dent de Crolles, se trouvent les anciens Sanatoriums, puis hôpitaux de Saint-Hilaire du Touvet (Isère), dominant la vallée du Grésivaudan. Entre la cessation des activités de soins, en 2011 et leur très prochaine démolition, prévue à l'automne 2018, les anciens sanatoriums ont connu une autre vie, plus secrète.



- 2 À l'image de nombreuses friches, ils deviennent dès leur abandon, le support de pratiques informelles (Lebreton, 2015). Ces dissidences vont s'inscrire dans une véritable démarche artistique basée sur les qualités esthétiques de ce lieu désormais vacant. La mémoire sociale se mêle à l'atmosphère spatiale et à l'émotion qui s'en dégage pour produire de nouveaux espaces de l'art, de la transgression des limites de l'interdit, à l'organisation formelle et associative d'une offre culturelle. Le site permet de comprendre ces différentes réappropriations récréatives et leurs évolutions, pour finalement apparaître comme un nouvel espace culturel.

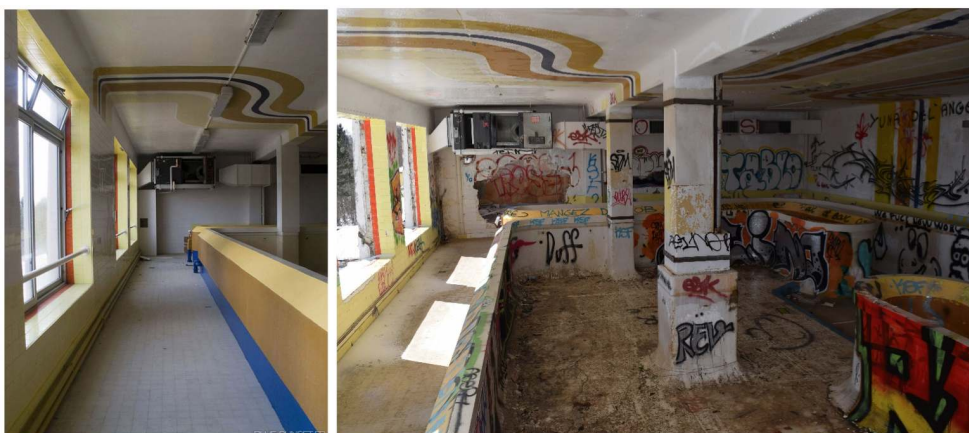
Découvrir le lieu par l'Urbex, le pratiquer par le sport

- 3 L'Urbex (exploration urbaine) consiste à donner un usage récréatif aux lieux abandonnés en les explorant. Si elle a pour origine l'espace urbain, elle dépasse aujourd'hui largement ce cadre, à l'instar de l'exploration des Sanatoriums, qui se trouvent en moyenne montagne, dans l'aire métropolitaine de Grenoble. Activité à caractère informel, elle se traduit par la transgression spatiale et les intrusions illégales dans des sites souvent interdits d'accès et elle s'inscrit dans une temporalité bien définie, entre l'abandon d'un site ou d'un bâtiment et sa réappropriation formelle par un projet d'aménagement.
- 4 Le temps de l'Urbex dans les bâtiments en friche dépend de trois facteurs : l'avancée des dégradations, le degré de surveillance dont il fait l'objet et l'altération de la mémoire sociale collective qu'il abrite (Gauchon, 2018). Au lendemain de leur abandon, les sanatoriums étaient très pratiqués par les explorateurs urbains. D'abord parce qu'ils n'étaient pas ou très peu surveillés et donc facile d'accès ; ensuite, parce que les traces de l'activité sanitaire y étaient encore très présentes (lits d'hôpitaux, matériel médical) et que les locaux étaient encore en bon état. Et enfin, ils attirent les explorateurs car la mémoire sociale des lieux était encore activée de façon très vive. Les sanatoriums, depuis leur création au début des années 1930, font vivre une grande partie des habitants du plateau et constituent un fleuron économique pour ce village de montagne. Les bâtiments, souvent comparés à un « paquebot dans la montagne » par les habitants (photographie 1) sont désormais la trace, la cicatrice du passé. La friche fonctionne alors comme le refuge d'une mémoire sociale qui attire nombre de curieux venant constater l'abandon d'un lieu connu par tous les habitants de la région.
- 5 Depuis son abandon, le site n'est pas seulement devenu un terrain de jeu pour les explorateurs à la recherche des traces du passé, il abrite aussi de nombreuses activités récréatives et sportives (Bourdeau, Lebreton, 2013). Cette diversité implique un partage de l'espace nécessaire à la compatibilité des différents usages. En raison de la nature informelle de ces pratiques, ce partage se fait de façon spontanée et il est observable à des

niveaux scalaires différents, tant dans le temps que dans l'espace. Certaines activités sont directement liées à la présence des friches comme l'Urbex, l'air soft¹, le ski freestyle utilisant les toits comme tremplins ou l'art du graffiti. D'autres ne font que les « traverser ». C'est le cas des promeneurs qui pratiquent le chemin de grande randonnée traversant le site ou des skieurs de la station de ski des Petites Roches qui empruntent des chemins hors-piste entre certains bâtiments abandonnés.

- 6 La facilité d'accès et la renommée du site donnent une explication à leur très rapide dégradation. Ces derniers n'ont en effet pas attiré que des explorateurs urbains dont la règle principale est de ne laisser aucune trace mais aussi de nombreux auteurs de dégradations (vitres cassées, incendies volontaires), tagueurs, pilleurs, qui ont dénudé et détruit le site. Malgré cela, toutes ces formes de réappropriations informelles, qu'elles soient respectueuses ou non du lieu, ont assuré une continuité entre passé et présent en lui permettant de ne jamais plonger dans l'oubli collectif.

Photos 2 et 3 : La piscine du CMC de Saint-Hilaire, deux ans après l'abandon du bâtiment, en 2013 et sept ans après, en 2018



Blue-sunset.fr et J. Gauchon, 2018.

L'esthétique et la symbolique du paysage abandonné

- 7 La diversité des pratiques dont est support la friche pose la question de l'attrait esthétique de cet espace. En effet, un certain esthétisme et de nombreux codes visuels y sont souvent valorisés et il devient un véritable support de création artistique, au-delà de l'espace d'exploration qu'il est aussi. Ce phénomène s'exprime à travers de nombreuses formes d'art : photographie, land art, fresques murales, graffitis et tags. Cette caractéristique constitue le point commun entre tous les usages récréatifs de la friche. Que ce soit pour déambuler en son sein, pour la photographier ou pour la pratiquer de façon sportive, le décor du lieu s'impose toujours comme un élément structurant et constitue une porte d'entrée des pratiques dissidentes.
- 8 L'engouement actuel pour la combinaison « art urbain et friche » (Benoît-Cattin, 2016) concerne d'abord les sites industriels car ils se trouvent souvent en position urbaine ou périurbaine, près des lieux de culture préexistants. Les friches sanitaires, comme les Sanatoriums, sont relativement éloignées des centres urbains mais on constate tout de même un déplacement de ces pratiques artistiques et récréatives dans des lieux

disponibles et en milieu rural. On assiste donc par ce biais, à une diffusion de la culture urbaine dans des espaces de montagne et en apparence moins urbains.

- 9 Le phénomène de l'Urbex, dont le succès s'explique en partie grâce à sa diffusion importante sur les réseaux sociaux, tend à glisser vers une forme d'organisation, d'institutionnalisation, vers une démarche créative collective et artistique innovante. Ces problématiques liées à l'expérience artistique et patrimoniale sont très vite investies par le milieu associatif qui précède souvent les politiques d'aménagement.
- 10 Les pratiques dissidentes n'influencent pas seulement les réappropriations des friches mais également les perceptions que peuvent en avoir les acteurs du territoire. À la fermeture des bâtiments de santé, plusieurs initiatives furent impulsées par des habitants du village et d'anciens soignants, afin de promouvoir la sauvegarde de ses bâtiments. La charge patrimoniale importante de ce lieu a poussé la population locale à se rassembler autour de sa mémoire, dans un premier temps. Par ailleurs, ces riverains confondent souvent les simples pratiques d'Urbex avec d'autres usages informels (pillage, vandalisme, dégradation, air soft, incendies volontaires) et cela conduit à des incompréhensions, voire à un rejet de toutes pratiques du lieu. En parallèle, le dossier de gestion mené par la Direction des Territoires de l'Isère concernant l'avenir des Sanatoriums fait l'objet de discussions houleuses lors de conseils municipaux. Les établissements de santé, autrefois une fierté pour la commune, deviennent un fardeau dont le gardiennage est impossible. L'ancien maire de Saint-Hilaire-du-Touvet, Pierre Boisselier, parle même en 2012, à la suite d'un incendie volontaire, d'un « *no man's land* », le qualifiant avec des termes très péjoratifs, reflétant l'état d'esprit de ses administrés. Dans ce contexte, l'enquête publique lancée par la direction des territoires de l'Isère en 2016 et faisant part de la destruction et de la renaturation du site à l'horizon 2018 est acceptée presque sans opposition de la part de la population.

Les ateliers du Sana : des résidences d'artistes dans l'ancien sanatorium

- 11 Depuis 2015, l'association Ex.C.es, un collectif artistique local, porte le projet « Les Sanas », une médiation culturelle sous forme de résidences d'artistes, invités à créer autour de la thématique des anciens sanatoriums. À l'occasion de ces expérimentations, les artistes réinterrogent le paysage et la mémoire qu'il porte, à travers différentes formes d'art : la vidéo, la création sonore, la musique, la poésie, ou le travail de plasticiens. Avec ces travaux, ils mêlent art et mémoire sociale des bâtiments, évoquant le traumatisme de leur fermeture, mais aussi, en amont, les bouleversements économiques locaux qui ont pu naître à leur apparition. Pour traiter ces multiples aspects, au prisme de l'art, les artistes utilisent de nombreux supports, tels des témoignages, du matériel médical, des dossiers retrouvés sur les lieux, des photographies d'époque. Leurs œuvres évoquent la cohabitation en un même paysage des ruines, de la montagne et de la délocalisation, de ces activités médicales.
- 12 Pour se confronter à l'histoire des « Sanas », et la « mettre en œuvre », au sens littéral du terme, les artistes vont également s'intéresser à la notion de fragments : fragments de temps, d'espace et de matière. Cette dimension fragmentaire se retrouve dans les récits et témoignages qu'ils vont récolter et qu'ils nomment des « résidus de mémoire », dans la capture de sonorités des lieux, mais aussi dans le travail réalisé par les plasticiens lors de

la deuxième résidence en 2017. Comme des archéologues, ils vont prélever des débris d'objets trouvés sur les lieux et les mettre en scène, en valeur, avec leurs mains d'artistes. Avec l'objet, l'artiste interroge l'histoire à l'échelle du bâtiment, du site, et plus encore du massif et de la région.

- 13 À l'occasion de la dernière résidence, les musiciens ont mis en musique les témoignages de soignants, travailleurs et patients, ainsi que des extraits du règlement des hôpitaux. Cette création musicale fait l'objet d'une « sortie de résidence », le 10 juin 2018. Ces travaux sont montrés au public afin de réactiver la mémoire des sanatoriums en restituant les œuvres créées pendant l'année de résidence. Le public est invité à déambuler autour du bâtiment de Rocheplane, en compagnie des musiciens, pour découvrir leur création, se rappeler, et « s'accorder un dernier adieu », comme le précise Adeline Raibon, à l'initiative des projets culturels autour des sanatoriums.
- 14 Les artistes ne travaillent donc plus vraiment sur une friche mais sur un chantier de désamiantage et de démolition. Et comme le souligne Veronika Warkentin, musicienne intervenant sur le projet, ce sont des conditions peu communes pour travailler. La friche donne du sens au travail des artistes par l'aspect fantomatique des ruines, la « résonance des murs » et par son histoire. Travailler dans un espace si spécifique est source de contraintes auxquelles l'artiste doit s'adapter. D'abord, le paradoxe consistant à faire revivre un lieu interdit au public et dont l'accès est contraint ne facilite pas le processus de création. De plus, la volonté de l'association d'y faire venir du public demande une organisation spécifique et soulève la problématique de l'accès aux personnes à mobilité réduite, mais pas seulement. Le site est actuellement en travaux et le temps passé a détérioré le terrain : on y trouve des morceaux de ferrailles, des trous, du verre qui pourraient s'avérer dangereux. La durée très courte de l'événement ne permet pas d'y envisager une aseptisation et une sécurisation complète. L'accès à l'électricité et à un endroit de repli en cas de pluie sont aussi des problématiques à prendre en compte et qui ne se posent pas dans les lieux de concert conventionnels. Enfin, cette dernière résidence est vécue par le groupe d'artistes comme une véritable « course contre la montre » avant la destruction des anciens sanatoriums.
- 15 Ainsi, les artistes font la différence entre la disparition et la suspension. Certes, les bâtiments sont amenés à être détruits, mais il restera toujours en suspens cette mémoire sociale mise en lumière par leur projet culturel et par une expérience collective. L'objectif est donc, à travers une démarche artistique de collecte, d'étude, de récits, de reconstituer cette histoire *in situ* de manière collective et de transmettre la mémoire de ces activités dont les marqueurs physiques n'existeront bientôt plus.

Photo 4 : La sortie de résidence des musiciens du projet « Les Sanas », le 10 juin 2018



J. Gauchon, 2018

Conclusion

- 16 À l'heure actuelle, les dizaines de bâtiments qui composent cette friche, sont en cours de désamiantage et leur démantèlement complet est prévu à l'automne 2018. Après cette opération de grande ampleur, pilotée par les pouvoirs publics, le site est destiné à être renaturé. Les matériaux résultant de la démolition seront concassés et serviront de remblais afin de retrouver la pente d'origine et l'office national des forêts veillera à sa revégétalisation. Grâce à l'association ex.C.es, la Direction des Territoires de l'Isère a consenti à conserver deux traces de ces anciens fleurons locaux : deux fontaines de pierre près du bâtiment de Rocheplane.
- 17 En 2019, il y aura bien une « année 4 » des résidences d'artistes aux « Sanas », mais cette fois, sans les repères physiques que constituent ces bâtiments des années 1930. Les

artistes de l'association comptent bien réfléchir, avec des architectes, des paysagistes et des géographes pour continuer à faire parler l'histoire de ce site et ces enjeux esthétiques et mémoriels.

BIBLIOGRAPHIE

Bachimon P., 2013.- *Vacances des lieux*, Belin, 192 p.

Benoit-Cattin M., 2016.- « Les friches touristiques de moyennes montagnes autour de l'agglomération grenobloise », *Mémoire de sciences des territoires, parcours urbanisme et projet urbain*, Université de Grenoble, 95 p.

Bourdeau P., Lebreton F., 2013.- « Les dissidences récréatives en nature : entre jeu et transgression », *EspacesTemps.net*. URL : <https://www.espacestems.net/articles/les-dissidences-recreatives-en-nature-entre-jeu-et-transgression/> - reference

Gauchon J., 2018.- « Étude des pratiques socio-spatiales dans les bâtiments en friche : de l'Urbex informel à la réappropriation artistique des lieux en marge. Approche comparée des anciens sanatoriums de Saint-Hilaire du Touvet et des friches industrielles du bassin chambérien », *Mémoire de Master 1 Géographie et Montagne*, Université de Savoie, 98 p.

Lebreton F., 2015.- « L'Urbex, une dissidence récréative en « nature urbaine ». URL : https://www.researchgate.net/profile/Lebreton_Florian/publication/284730676_article_ner_2_06/links/565871d608ae1ef9297dbe5b/article_ner-2-06.pdf?origin=publication_list

Ninjalicious, 2015.- *Access all areas : a user's guide to the art of urban exploration*, Infilpress, 100 p.

Mauney E., dir., 2004.- « Friche, squats et autres lieux : les nouveaux territoires de l'art ? » in *Culture et musées*, n°4.

NOTES

1. Air Soft : Jeu grandeur nature consistant à simuler des scènes de guerre avec des armes factices

AUTEUR

JULIETTE GAUCHON

Département de géographie de l'Université Savoie-Mont Blanc. juliette.gauchon@etu.univ-smb.fr